

De l'utopie à un capitalisme de surveillance



Au musée du CERN, présentation de l'ordinateur sur lequel le World Wide Web a été conçu. PALLAVA BAGLA/CORBIS VIA GETTY IMAGES

Frédéric Joignot

Le modèle originel du Web, inventé par Tim Berners-Lee en 1989, a mal tourné. On croyait alors s'acheminer vers une société d'échanges amicaux et de partage du savoir. Mais aujourd'hui, à l'heure du big data, on assiste à un véritable casse mondial sur nos vies privées

Le 12 mars 1989, l'informaticien britannique Tim Berners-Lee dépose sur le bureau de son chef de service, Mike Sendall, un topo de quelques pages intitulé « Gestion de l'information : une proposition ». Il y décrit sommairement les moyens de consulter directement l'énorme base de données du CERN, le laboratoire de physique nucléaire européen, stockée sur plusieurs ordinateurs, en allant chercher à son gré, grâce à des liens hypertextes, toute l'information disponible. Les bases techniques d'une circulation souple dans les données numérisées sont jetées : le Web est inventé. « *Vague, mais prometteur* », lui répond Sendall. Dans l'année, Berners-Lee conçoit le protocole « http », pour localiser et lier les documents informatisés, le « html », pour créer de nouvelles pages, l'« URL », l'adresse unique qui permet d'identifier une ressource. Puis il crée le premier serveur Web sur le réseau interne du CERN, affiché sur un outil « navigateur » qu'il nomme « worldwideweb ». Rapidement, les chercheurs du CERN s'en emparent.

Depuis, l'humanité est entrée dans l'âge de l'information et de la connexion instantanée, tissant la vertigineuse « Toile » mondiale – tout en donnant un immense pouvoir sur nos existences aux géants du numérique. Le CERN lancera le 12 mars les festivités pour saluer le 30^e anniversaire du Web.

En avril 1993, Tim Berners-Lee obtient du prestigieux laboratoire européen qu'il enregistre le nouvel outil dans le domaine public, publie son code source et l'ouvre au « réseau des réseaux » mondial en gestation, l'Internet. Il est persuadé que le « *véritable potentiel* » du Web ne peut être libéré que s'il devient « *un espace universel* » où n'importe qui, en n'importe quel lieu, peut aller chercher librement des ressources, cela « *gratuitement* » et « *sans permission* ». Il pressent qu'un des plus vieux rêves de l'humanité – rassembler toute la connaissance connue dans un espace que tous puissent explorer, une utopie qui remonte à la bibliothèque d'Alexandrie (fondée par Ptolémée en 288 av. J.-C.) et passe par l'imprimerie de Johannes Gutenberg (1400-1468) – devient possible, à la croisée du Web et d'Internet, et pense qu'il doit être offert au monde.

En 1994, le nombre de sites Web passe de 500 à 10 000, consultables plus facilement grâce aux navigateurs Mosaic puis Netscape. La même année, pour permettre au public de s'y retrouver, deux étudiants de Stanford, Jerry Yang et David Filo, constituent un vaste annuaire des sites baptisé « Jerry and David's Guide to the World Wide Web ». Il deviendra Yahoo! en 1995, le premier portail de l'immense Toile qui se tisse.

Prenant la mesure « *de la vague mondiale de créativité, de collaboration et d'innovation sans précédent* » qui se lève grâce au Web, Tim Berners-Lee quitte le CERN pour fonder, en 1994, avec l'appui du Laboratory for Computer Science du Massachusetts Institute of Technology (MIT), le World Wide Web Consortium (W3C). Organisme à but non lucratif, le W3C se consacre les années suivantes au développement de standards ouverts et gratuits qu'il va élaborer et partager avec les entreprises informatiques afin d'« *assurer la croissance à long terme* » du Web mondial naissant. Il met en avant plusieurs idées révolutionnaires. Décentralisation : il n'y a pas de poste de contrôle central du Web. Universalité : pour que quiconque puisse publier sur le Web, tous les ordinateurs doivent parler les mêmes langues. Transparence : le code, comme les normes, ne sont pas écrits par un groupe d'experts, mais développés et enrichis au vu de tous, jusqu'à atteindre un consensus. Son leitmotiv : « *Un seul Web partout et pour tous*. » Ses principes : accessibilité, développement gratuit, acceptation d'un code d'éthique et de déontologie – « *respect, professionnalisme, équité et sensibilité à l'égard de nos nombreuses forces et différences, y compris dans les situations de haute pression et d'urgence* ».

En 1996, les futurs poids lourds de l'industrie numérique entrent en scène, la librairie en ligne Amazon s'élance dans un garage de Seattle, Windows annexe la majorité des ordinateurs personnels (PC), Internet Explorer devient le navigateur dominant du World Wide Web, bientôt concurrencé par Google et son moteur de recherche par réputation. En l'an 2001, date de la création de Wikipedia, l'usage des sites est facilité par de nombreuses améliorations créées par le W3C (interfaces simples, RSS, mots-clés, tags, etc.) qui permettent plus d'interactivité et la production rapide de contenus. C'est l'époque où se créent les blogs, les Web services et les premiers réseaux sociaux – ce qu'on appellera le Web 2.0, un nouvel espace en expansion, un « cyberspace » interactif, créatif, riche de milliards de pages où naviguent, se connectent, s'expriment et se socialisent plusieurs dizaines de millions d'« internautes ».

1 sur 2
« Je viens du cyberspace »

15/02/2019 à 15:30

En novembre 1999, à l'occasion de la sortie de *Weaving the Web*, de Tim Berners-Lee (« en tissant la Toile », Harper & Row, non traduit), le magazine *Time* prend la

